

La Gélinotte

Le docteur Save, son gendre Philippe et moi, nous faisons l'ouverture de la chasse au pied de la Dent de Lanfont, l'un de ces derniers matins de septembre. Au moment, où nous longions un petit bois de sapins et de vernes qui s'étend sur l'un des revers de la gorge, un oiseau assez gros se leva du milieu du fourré et rasa d'une aile bruyante les cimes des sapins rabougris. Le docteur le mit en jôle et tira.

—Touché! s'écria-t-il triomphant, tandis que l'oiseau tombait lourdement sur l'herbe du pâtis.

Il courut ramasser son gibier.

—C'est une gélinotte, ajouta-t-il en revenant vers nous et en soufflant sur les plumes brunes et grises du gallinacé; elle est dedue et bien en point et nous la dégusterons dès demain... Puisque vous êtes ici, Philippe, reprit-il ironiquement en se tournant vers son gendre, elle n'aura pas le sort de celle de l'an dernier.

—Celle de l'an dernier? répondit Philippe de l'air de quelqu'un qui ne comprend pas; je vous avoue que je n'en ai aucun souvenir.

—Vraiment? Attendez! je vais vous rafraîchir la mémoire..... Asseyons-nous et je vous conterai l'histoire de ma gélinotte de l'an passé; elle vous prouvera, une fois de plus, qu'il y a fort loin de la coupe aux lèvres...

Nous nous étions assis en rond sur une pelouse épaisse et moussue, tandis qu'autour de nous les chiens étendus de tout leur long, le museau sur les pattes, happaient machinalement des mouches imaginaires. L'endroit était parfaitement choisi pour faire une halte et écouter une histoire. Derrière nous, le petit bois de vernes allongeait son ombre légère, semé au moindre vent de taches ensoleillées.

En face, les pentes presque à pic des pâturages remontaient brusquement jusqu'aux formidables dents rocheuses du Lanfont, d'où tombait sapin,

une ombre plus épaisse d'un bleu noir. Tout au fond, la gorge, en se précipitant vers Bluffy, se rétrécissait en une verte coulée couverte de hauts sapins, où chantait d'une voix flûtée une source invisible. Sur les pâtis coupés ça et là de grandes gentianes jaunes, un profond silence planait, à peine interrompu par la lime aiguë de la mésange serrurière ou le sourd bruissement des sauterelles.

—Donc, reprit le docteur Save d'un ton légèrement gouailleur, l'an dernier à pareille époque, je m'en revenais d'une de mes tournées professionnelles à travers les hameaux épars dans la montagne. En descendant de Rovagny, je rencontrais un de mes clients, le père Jacquemet, coureur de bois et braconnier incorrigible. Du plus loin qu'il me vit, il me cria :

—Monsieur le docteur, je viens justement tout droit du Vivier et j'y ai laissé quelque chose pour vous entre les mains de Mme Save.

—Quoi donc, père Jacquemet?

—Une gélinotte que j'ai tuée hier au "Plan de l'Écureuil"... Je sais que vous êtes friand de ce gibier-là et je me suis dit en le ramassant: "Voilà de quoi faire un rôti pour M. Save."

Je remerciai chaudement le bonhomme. Il m'avait en effet pris par mon faible; j'aime la gélinotte, d'autant que c'est, chez nous, un gibier assez rare. Aussi, tout en continuant mes visites, je me poulé-chais d'avance en songeant au dîner qui m'attendait. Je voyais ma gélinotte bardée de lard, délicatement enveloppée de feuilles de vigne et rô-tissant douillettement à un feu de bois. Je me la représentais déjà couchée dans un plat long, dorée à point, succulente, rebondie, exhalant un fumet savoureux, et je l'arrosais en imagination de quelques gouttes de jus de citron, afin de mieux développer l'arôme de cette

chair fondante, finement imprégnée d'un léger parfum de bourgeon de

Tout en parlant, la physionomie gourmande du docteur s'allumait, ses yeux bleus pétillaient et il passait sensuellement sa main sur ses lèvres humides.

—Cette perspective, continua-t-il, me faisait prendre en patience mes stations dans les hameaux de la montagne, le bavardage interminable des vieilles femmes, les cris des marmots que je médicamenteais. Tout à travers mes pansements, mes auscultations et mes ordonnances, je songeais en mon par-dedans: "Tu auras une gélinotte à ton souper!" et cela m'emplissait de bonne humeur et de mansuétude...

Je revins très tard au logis, un peu moulu par les cahots de ma voiture, mais soutenu intérieurement par l'espoir affriolant de cette gélinotte. Dès que la jument fut dételée et remise en son écurie, après m'être déchaussé, lavé et enveloppé dans ma robe de chambre, j'entrai en chantonnant dans la salle à manger où le couvert était déjà mis et où Mme Save m'attendait.

—Quel est le menu pour ce soir? demandai-je en prenant un petit air indifférent.

—Mon ami, répondit tranquillement Mme Save, nous avons le restant du gigot d'hier et les artichauts à l'huile et au vinaigre.

Je souris dédaigneusement, comme un homme qui sait à quoi s'en tenir, et je repris:

—Tout cela est bon comme entrée de jeu ma chère amie. Mais le plat de résistance, le rôti?...

—Quel rôti?... Il n'y a point de rôti.

—Comment?... Et la gélinotte?

—Quelle gélinotte? murmura ma femme en rougissant un tantinet, malgré son aplomb,

—Eh! la gélinotte que le père Jacquemet a apportée... Je l'ai rencontré ce matin et il m'a dit qu'il venait de te la remettre en mains propres.

—Ah! répliqua Mme Save d'un air distrait, la gélinotte!... En effet... je me souviens.